

## *Sant' Egidio, au cœur de Rome et du monde*

A Rome, depuis cinquante et un ans, la Communauté de Sant'Egidio, est une « Association de fidèles » laïcs, reconnue par l'Église catholique en 1986, née à l'initiative d'Andrea Riccardi, le 7 février 1968, au lendemain du concile Vatican II, dont le président actuel est Marco Impagliazzo.

Au fil des années elle est devenue un réseau de communautés, qui, dans 74 pays du monde, avec une attention particulière aux périphéries, rassemble des hommes et des femmes de tout âge et de condition, unis par un lien de fraternité dans l'écoute de l'évangile et la prière, dans l'engagement bénévole pour les pauvres et pour la paix. La paix entre les nations, mais aussi la paix dans la société, avec la lutte contre la pauvreté et l'exclusion, la paix enfin entre les religions, dans l'esprit de la Rencontre inter-religieuse d'Assise organisée en 1986 par Jean-Paul II.

Fondée par des catholiques, fortement liée à l'évêque de Rome, elle accueille en son sein des protestants comme des orthodoxes, sans aucune confusion. Fortement liturgique, fondée sur une lecture exigeante de la Bible, elle récuse toute forme de cléricalisme et veut promouvoir l'humanisme chrétien tout en respectant la diversité des cultures.

Andrea Riccardi, né en 1950, est issu d'une famille ombrienne de Trevi profondément religieuse. L'un de ses oncles, moine bénédictin de St Paul-hors-les-murs relégué en exil au monastère de Farfa dans la campagne de Rome, fut béatifié par Pie XII en 1954. Mais ses parents sont romains et il est né à Rome d'un père banquier et libéral, dans une famille tolérante, d'un catholicisme sans bigoterie, peu intéressé par les questions ecclésiales. Tenté d'abord plus par la politique que par la religion, il rencontre le monde communiste, comprend qu'un peu partout, en Italie, en France, en Amérique, on s'interroge comme lui sur la manière de changer le monde et d'inventer l'avenir. La découverte de l'Évangile fait naître en lui un esprit critique à l'encontre des systèmes idéologiques et, tout en vivant l'expérience de la génération 68, il comprend qu'il faut changer l'homme et pour cela il mise sur les valeurs évangéliques. Ce qui explique qu'en 1970, par un retour aux origines, François d'Assise devient pour lui un compagnon de route important, laïc vivant au milieu de tous dans l'humilité, ami des pauvres et dialoguant à la fin de sa vie avec l'Islam, manifestant comment l'Évangile peut être la source de la rénovation de la vie chrétienne. Parallèlement, de la règle de St Benoît il retient la place première qu'elle donne à la Parole de Dieu et à la prière.

Prenant sa place dans une galaxie de groupuscules il met sur pied un groupe de camarades dans son lycée Virgile en février 1968, dont la première réunion, sur le thème de *Comment sortir de la solitude et découvrir les autres ?* se déroule dans l'oratoire des philippins de la Chiesa Nuova (ou Santa Maria in Vallicella), sanctuaire de St Philippe Néri qui y fonda en 1551 la Congrégation de l'Oratoire, dont la tradition est de vivre une foi d'ouverture à travers des initiatives pastorales et sociales s'engageant sur les problèmes d'actualité. Un lieu qui l'inspire.

Par l'intermédiaire d'un prêtre-ouvrier, il fait alors la découverte des borgate, les bidonvilles de la périphérie, le tiers-monde à Rome, la Rome de Pasolini. Tout en restant en dehors d'une église à ses yeux trop impliquée avec le pouvoir, il entreprend de se doter d'une culture théologique solide, lisant Congar, Chenu, de Lubac, Rahner, le protestant Oscar Cullmann, approfondissant les enjeux du concile Vatican II qui lui paraîtra comme la boussole de notre millénaire. Le théologien russe Paul Evdokimov lui sert d'introduction à l'orthodoxie qui marque aujourd'hui encore fortement la liturgie de la communauté.

Une fois diplômé en jurisprudence en 1974 avec une thèse en droit ecclésiastique sur l'évêque théologien français, Mgr Maret, défenseur de la conciliation entre l'Église, le monde moderne et la démocratie ; après avoir consulté le père Congar à Paris qui lui dit qu'on ne pouvait faire de théologie sans histoire, il décide de devenir professeur d'histoire contemporaine à l'Université pour retrouver la mémoire de l'Église et de « notre petit-grand monde ».

C'est alors que la Communauté essaime en banlieue, en plusieurs endroits, avec la participation de Carlo Maria Martini entre 1975 et 1979, tout en trouvant dans le Trastevere un point de rencontre urbain, qui va lui donner son nom. Un vieux couvent abandonné propriété de l'Etat, sur la place de Sant'Egidio avec sa petite église qui ne peut recevoir que 200 à 300 personnes, à côté de Santa Maria in Trastevere.

Sant'Egidio, c'est St Gilles, cet ermite du sud de la France devenu une figure très populaire au Moyen-Âge. Nous savons peu de choses sur lui. Il serait né à Athènes au VIIe siècle, on le trouve en Provence où il fonda un monastère près d'Arles, à Saint-Gilles du Gard, étape cruciale du pèlerinage autant sur le chemin de Rome que sur celui de St Jacques de Compostelle. Il y fut le premier abbé et y mourut, probablement en

725. La légende Dorée raconte que lors d'une battue de chasse, Gilles aurait sauvé la vie d'une biche qui le nourrissait de son lait. Fêté le 1<sup>er</sup> septembre on comprend qu'il devienne le patron des infirmes, des mendiants et des forgerons.

A Rome le culte de Sant'Egidio est apparu probablement au IX<sup>e</sup> siècle, avec l'érection d'une petite église près de Saint-Pierre au Vatican. Elle placée d'une manière significative avant les remparts destinés à défendre la basilique St Pierre des attaques musulmanes, au terme de la voie francigena empruntée par les pèlerins venant du Nord. C'est au début ses années 1600 que Sant-Egidio fut installé dans le **Trastevere**, (« au-delà du Tibre »), bien à sa place.

En effet ce vieux quartier populaire, ancien port de la Rome antique, était métissé d'orientaux et de juifs qui furent parmi les premiers à adhérer au christianisme. On y trouve les restes de l'antique synagogue. C'était le centre principal de communautés et de religions orientales. La première communauté chrétienne du quartier semble s'être réunie là où s'élève la basilique Santa-Maria, alors une caserne pour les vétérans. Là, selon la tradition, jaillit une source d'huile en 38 avant Jésus-Christ, annonçant la venue du Messie. En 217, Calixte l'affranchi, prêtre du Trastevere fut élu pape et fonde l'église domestique (titulus) qui sera transformée plus tard en basilique. Tout à côté, l'église Saint Calixte est un autre de ces premiers lieux de culte chrétiens.

Au cours du I<sup>er</sup> millénaire, la basilique Santa-Maria devint l'un des points de référence religieuse de Rome. Au XVII<sup>e</sup> siècle s'installa à côté un premier groupe de prêtres vivant en communauté, parmi lesquels le pape Benoît III. Au début du II<sup>e</sup> millénaire, le Trasteverin Innocent II, inspiré par St Bernard, donna à la basilique sa forme actuelle. St François, lorsqu'il venait à Rome, habitait souvent ce quartier, à côté de la léproserie du port. Avec la croissance de la ville et l'élargissement des murailles le Trastevere conserva son caractère jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle lorsque Pie IX y fit d'importants travaux. Mais le quartier est resté jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle très populaire, avec des rixes violentes dont Bartolomeo Pinelli « le peintre du Trastevere » (1781-1835) donne quelques représentations. Ce n'est qu'après la Seconde guerre mondiale qu'a commencé l'exode des Trasteverins, avec la restauration des immeubles anciens et l'arrivée d'une nouvelle population qui en fait un quartier de restaurants et d'activités nocturnes.

C'est dans ce quartier mémoriel, et dans la basilique Santa Maria, que depuis 1973 se déroule la prière publique du soir, à 20h 30, comme un moment d'accueil de ceux qui viennent, proches ou étrangers de passage. Elle s'organise autour de la lecture de la Parole de Dieu commentée qui donne un sens au déroulement de la journée et de prières rédigées par des membres de la Communauté ou empruntées à l'office byzantin.

A l'occasion du cinquantième anniversaire, l'année dernière, le pape François a rebaptisé Sant'Egidio « la Communauté des 3 P » pour « **Prière, Pauvres, Paix** ».

L'association articule en effet **la défense des pauvres** - lutte contre la pauvreté dans les villes, abolition de la peine de mort (Sant'Egidio est cofondatrice de la Coalition mondiale contre la peine de mort), éducation dans les quartiers populaires, accompagnement des populations nomades, présence auprès de personnes âgées, lutte contre le SIDA - et **la défense de la paix**, organisant des rencontres inter-religieuses internationales annuelles qui ravivent l'esprit d'Assise - cette année c'était à Madrid, du 15 au 17 septembre sur le thème « Paix sans frontières ».

Par ailleurs, ayant essaimé dans les cinq continents, la Communauté, très soutenue par Jean-Paul II, a développé un rôle de **médiation politique** lui valant une réputation de « diplomatie parallèle du Vatican ». Elle a oeuvré dans le processus qui a abouti à la signature d'un accord de paix le 4 octobre 1992 au Mozambique, mettant fin à la guerre civile ; entre les organisations politiques algériennes, ce qui s'est concrétisé dans une plate-forme commune, dite de Plate-forme de Sant'Egidio, ; au Kosovo, au Guatemala, en Afrique centrale. Ce rôle important de la communauté dans la médiation politique a été reconnu civilement le 16 novembre 2011, quand Andrea Riccardi a été nommé Ministre de la Coopération Internationale dans le gouvernement de Mario Monti.

Implantée en France depuis 1997 avec 2000 membres, la Communauté est présente à Paris (14-18, rue de Bièvre, 5<sup>e</sup>) et se réunit à l'Église Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux et également à la Chapelle Saint-Bernard-de-Montparnasse. Mais aussi à Charenton (Val de Marne) à l'église Saint-Pierre et à Lyon à l'église Sainte-Croix.

L'an dernier le pape François a confié cette mission à Sant'Egidio : "retisser patiemment le tissu humain des périphéries que la violence et l'appauvrissement ont lacérées; communiquer l'évangile à travers l'amitié personnelle; montrer qu'une vie devient vraiment humaine quand elle est vécue aux côtés des

pauvres; créer une société dans laquelle personne n'est plus étranger. C'est la mission de franchir les frontières et les murs pour réunir. »

*Pascale Cougard*

